

Dire Bien, une Éthique qui nous convoque

Pour la psychanalyse, en tant que sujets du langage, la question de l'éthique nous traverse, étant un concept central dans notre pratique, faisant aujourd'hui partie du titre de ce VIII Congrès de Convergence qui nous appelle à en débattre et à la repenser.

Après avoir lu un article publié dans un journal en ligne sur la nécessité d'une réglementation sur l'avancement de l'intelligence artificielle, une série de questions se sont posées dans mon esprit que je vais essayer de partager avec vous. Dans cet article, ils ont rapporté les différentes positions des PDG d'entreprises de haute technologie. Certaines approches ont soutenu la nécessité d'intégrer un espace dédié à la réflexion sur la relation entre les avancées de l'intelligence artificielle et la nécessité de réguler lesdites avancées. Pour certains d'entre eux, ladite régulation devait s'effectuer depuis l'Etat et globalement, pour d'autres, en revanche, il convenait de traiter une telle articulation, au sein de chaque entreprise. Ceux qui ont soutenu cette dernière approche ont organisé des espaces de dialogue pour discuter de l'éthique concernant l'utilisation de l'intelligence artificielle, y compris les philosophes. D'autres ont permis à certains de leurs employés de se promener pendant leurs heures de travail, pour essayer de répondre à des questions telles que quelles sont les motivations qui animent les êtres humains ?

Une question qui occupe l'intérêt des philosophes depuis le début de la civilisation, cependant il est important de s'interroger sur ce qu'implique cette utilisation de l'intelligence artificielle. Quelle incidence cela a-t-il sur la subjectivité ?

Je commencerai par la question suivante par rapport à notre pratique aujourd'hui.

Dans ce cadre, comment penser l'éthique de la psychanalyse ?

Nous savons que c'est une situation actuelle marquée par l'avancée incessante et vertigineuse de l'intelligence artificielle qui affecte nos vies. Cette avancée de la technoscience est offerte dans la culture comme une dimension qui résout nos vies, des problèmes domestiques aux promesses de bonheur. Pourtant, dans nos cabinets, nous nous retrouvons avec l'insistance d'un sentiment que j'appellerai un non-sens comme motif de consultation. Et à notre tour nous nous retrouvons en correspondance avec ce sentiment, un malaise traduit en une sorte de douleur d'époque. Peu importe le nombre d'objets obtenus, ni le nombre d'ascensions professionnelles, ni le nombre de voyages, ni le nombre d'accès à la technologie de pointe, rien de tout cela ne semble calmer l'angoisse. Paradoxalement, étant donné cela, la proposition est que l'angoisse doit être radicalement éliminée et pour cela, tous les éléments que ladite avance nous offre sont mis en œuvre.

Ainsi, notre quotidien est affecté par l'invasion d'algorithmes qui semblent offrir la solution à tous les conflits du sujet, le guidant vers un état de bonheur supposé et souhaité.

Cette aspiration du locuteur poserait-elle une validité de l'éthique d'Aristote sur l'éthique du désir ?

La philosophie a toujours laissé de côté ce qui avait à voir avec le désir, s'appuyant sur la morale et le support des valeurs. Aristote a compris que l'homme possédait une vertu inhérente, qu'il considérait comme une capacité, qui conduisait l'homme à choisir ce qui l'amènerait raisonnablement à se réaliser pour son propre bien, il l'a nommé Souverain Bien et l'a qualifié d'unique et d'universel. Le bien dit est ce qui conduirait l'homme au bonheur.

Cependant, dans son Séminaire sur l'Éthique, Lacan se sert des développements d'Aristote pour creuser l'originalité de la découverte freudienne. Cela place le désir comme un concept primordial, comme ce qui émeut le sujet mais lui cause un conflit avec l'instance morale. Freud est venu nous montrer avec sa découverte et ses développements ultérieurs, que le bonheur ne resterait que de l'ordre d'une aspiration. Par rapport à l'éthique des biens, la position freudienne soulève une autre orientation régissant la vie du sujet. L'introduction du sujet dans l'ordre du désir dessine une différence fondamentale et épistémologique avec ce qui a été développé par la philosophie.

Partant de l'éthique freudienne du désir, Lacan produit un passage vers une éthique articulée au concept de jouissance. Cependant, il reconnaît que Freud est parti d'une intuition initiale centrale, qui est d'ordre éthique et qu'il est essentiel de la valoriser pour que « notre expérience ne soit pas dégradée ». En d'autres termes, notre expérience et notre pratique sont soutenues si et seulement si sur une éthique.

Cependant, l'aspiration du sujet à atteindre le bonheur complet insiste autant que l'échantillon fini sur son inaccessibilité. Cet impossible semble-t-il être le support sur lequel est monté le succès de l'Intelligence Artificielle et de ses avancées ?

L'introduction du concept de jouissance faite par Lacan, peut nous aider à réfléchir à ce que pourrait être le succès de l'intelligence artificielle et de ses avancées, bien que le malaise du sujet soit d'ordre structurel.

L'expérience freudienne nous l'enseigne, comme le prévient Lacan, en apportant à son séminaire le texte du « Malaise dans la culture » de cette instance que Freud appelait le Surmoi. Il la nomme une déchirure qui empêcherait le sujet non seulement de satisfaire son désir mais de pouvoir retrouver cet objet irrémédiablement perdu, qu'il développe dans l'expérience de la satisfaction,

or depuis Lacan nous avons le concept de

incommensurable de l'objet, pour lequel il y a une jouissance qui ne sera jamais atteinte et qui rend la structure du sujet et l'impossible.

Il nous enseigne que c'est à cause de cette déchirure que, entre autres, nous constatons que ceux qui pourraient être des voisins deviennent potentiellement des ennemis. Dans ce texte, Freud s'interroge sur les conditions et les conséquences du lien social, il s'interroge aussi sur l'importance des préceptes moraux et la difficulté de s'y conformer, même avec la valeur symbolique qu'ils ont acquise. Ce point pour Freud, au fur et à mesure qu'il progresse dans son travail et dans son expérience clinique, devient de plus en plus indéniable.

La clinique l'amène à cette réflexion où l'éthique traditionnelle n'est efficace ni pour transformer la propre agressivité du locuteur, ni pour une éventuelle pleine satisfaction.

Et c'est à travers la création de ce concept freudien, das Ding, comme l'Autre absolu du sujet radicalement au sujet, qu'on essaie encore et encore de retrouver, que Freud interroge ce que proposait l'éthique traditionnelle, puisqu'il soutient la impossible de cette rencontre car das Ding est banni à jamais.

La notion de perte radicale introduite par Freud avec le concept de das Ding permet à Lacan de l'articuler à la question de la jouissance.

Ce qui n'a pas de signification, l'effet trou réel du signifiant produit le sujet marqué par le manque et le désir.

Manque, désir et jouissance sont aux antipodes du bien souverain aristotélicien et fondent notre praxis.

Lacan prenant les éléments de la Tragédie grecque dans le cas d'Antigone, nous montre à quel point le désir est problématique. Antigone interroge le Bien, tout en interrogeant le bien comme idéal de l'Autre. Elle désobéit à la morale. Antigone décide d'enterrer son frère au risque de sa propre mort. Cet acte révèle sa position de ne pas céder à son désir, qui lui sert à ce moment-là à situer la position de l'analyste.

Avec le désir de l'analyste, Lacan nous alerte sur la normalisation psychique, sur un « accès au bonheur sans ombres ». Au contraire, l'analyse ne promet pas à l'analysant de réaliser son bien. Il ne faut pas devenir un « manager de rêve bourgeois », comme il nous l'a dit dans ledit séminaire. Et suivant cette ligne conceptuelle, la tragédie nous enseigne qu'il n'y a pas de réconciliation entre le désir et le bien.

Si nous savons quelque chose en tant qu'analystes, c'est l'impossibilité de satisfaire la demande, avertie de la non-possession dudit bien et de sa non-existence. Pour cette raison, une des

directions de l'analyse consistera à trouver cette limite, en l'inscrire comme castration et c'est dans ces coordonnées que se règle le problème du désir, noyau de l'éthique de la psychanalyse.

Or, quelle possibilité de travailler et de soutenir la castration face à un monde qui crée l'illusion que tout est possible ?

Pour réitérer, l'intelligence artificielle présente l'illusion d'une rencontre possible où il n'y aurait pas de désaccords, où les corps pourraient être supprimés, et en ce sens il semblerait que nous soyons face à un nouveau mandat d'époque. En ce sens, la contingence de la pandémie était celle qui marquait tristement la dispensabilité d'un corps, alors que la suspension de l'une des caractéristiques les plus humaines des êtres parlants, le rite funéraire, devait être acceptée. Le corps de l'être aimé a non seulement cessé d'être nécessaire, à ce moment-là, mais est également devenu dangereux. Les corps jetés par le danger ont peut-être marqué l'origine d'un nouveau mandat d'époque. À son tour, la solitude dans la maladie s'est installée, ces proches ne pouvaient pas être accompagnés à des moments où ils n'auraient jamais été seuls auparavant, la possibilité d'établir des liens avec nos pairs a été empêchée. Les caresses et la rencontre avec le corps de l'autre ont été empêchées et c'est de là que l'intelligence artificielle fait aujourd'hui "son accomplissement".

Les deux questions produisaient un effet qu'il serait possible d'éviter le réel.

Dans la dimension de ce qui est offert comme plaisir, les échanges sexuels sont proposés à travers des pages virtuelles, où la femme censée être de l'autre côté de l'écran n'est pas telle, mais un robot, avec les algorithmes nécessaires à la satisfaction de tous. le client. Il ne s'agit pas seulement des choses de l'amour exclues avec leurs effets, mais plutôt d'une tentative d'éviction du manque comme cause du désir et de rendre possible le rapport sexuel. Choses d'Amour exclues, il n'y a pas de faute et la relation sexuelle est offerte comme possible.

D'autre part, je trouve à ce point comment le travail de la technoscience nous invite à entretenir la croyance que le semblable ne saurait être de l'ordre du nécessaire, crée l'illusion que ces objets de dernière génération pourraient remplacer cet objet irrémédiablement perdu, qu'un autre inexorablement inexistant. On peut penser qu'un travail scientifique aussi acharné a généré une trame difficilement démontable dans le sujet, mais les psychanalystes savent que nous nous retrouvons dans nos cabinets avec le sentiment du non-sens, avec l'angoisse, avec le symptôme, qui persiste encore .comme motif de consultation à l'heure actuelle.

Le vide qu'on essaie de combler semble encore se creuser, conséquence d'un marché qui universalise les modes de jouissance en essayant d'en produire une nouvelle ordonnance. La

solitude semblerait privilégiée et non le lien entre les êtres parlants.

S'interroger sur notre éthique face à l'insistance de tels progrès aujourd'hui, promettre l'illusion que nous ne sommes pas sans défense face à la réalité, nous préoccupe inexorablement.

On sait que la psychanalyse est une expérience du pas-tout, de l'incurabilité de la castration, de cet objet à jamais désiré et à jamais interdit, et en ce sens, la phrase de Lacan du 59' serait plus valable aujourd'hui que jamais, pour devenir garant que le sujet peut en quelque sorte trouver son propre bien dans l'analyse, serait une sorte d'arnaque.

Or, dans ce lien entre progrès scientifique et inconfort, nous offrons au sujet la possibilité de mieux supporter la vie. Lacan nous disait que la psychanalyse est un parti pris pratique pour se sentir mieux. Quelle est alors notre responsabilité face à un progrès scientifique sans aucune régulation et qui promet le plein "bonheur".

La psychanalyse est venue nous apprendre qu'il y a un savoir qu'on ne connaît pas, que dans la rencontre il y a désaccord et que l'objet auquel il semble donner appui à l'être, ne se résout que dans son échec.

Avançant dans ses développements, il insiste dans le séminaire Encore sur l'articulation de la psychanalyse comme cette structure du pas-tout. Dans ce séminaire, il met au centre la répartition de la jouissance afin de se frayer un chemin vers le désir et ainsi pouvoir vivre un peu mieux.

Situant que le savoir est du côté de nos analysants, selon les mots de chacun d'eux, Lacan à la télévision parlera de l'éthique de la psychanalyse comme éthique du bien dire. . Et que notre tâche sera de pouvoir faire de ce dire, auquel le sujet s'est attaché, un dire. Et qu'en atteignant ce bien-dire quelque chose de bien-être subjectif est atteint. Nous serons ceux qui, rasant les sens, aborderont l'écriture d'un nouveau texte, supprimant ainsi ces sens mortifiants qui fixent la jouissance, dont le sujet ne veut pas connaître, pour permettre de nouvelles modalités de jouissance, qui seront celle de chaque sujet dans sa singularité. .

Nous continuerons à nous aventurer dans une époque où, selon Bauman : il y a un lien entre le consumérisme d'un monde précaire et la désintégration des liens humains.

Interroger et produire une écriture de ces joies que l'Intelligence Artificielle aujourd'hui, en tant que nouvelle modalité tente de gérer, sera notre engagement aujourd'hui, ce n'est pas possible si ce n'est articulé à une position éthique.

S'engager dans le réel en tant qu'il pointe le manque incurable, et qui nous confronte à la contingence de la rencontre, continuera d'être le pari de notre discours, se contentant de ce qui ne

se fixe pas.